

Véra NIKOLSKI
veranikolski@yahoo.fr

Salon des thèses 2011

Le moment escapiste.
Militantisme et production théorique dans une conjoncture de crise.
Deux mouvements de jeunesse radicaux (NBP et ESM) dans la Russie contemporaine

Thèse pour le doctorat en science politique soutenue le 8 novembre 2010 à l'Université de Paris 1 – Panthéon Sorbonne, mention très honorable avec les félicitations du jury à l'unanimité, proposition pour un prix de thèse et pour une subvention pour publication.

Composition du jury :

M. Craig CALHOUN, Professeur à New York University
Mme Annie COLLOVALD, Professeure à l'Université de Nantes, rapporteur
M. Michel DOBRY, Professeur à l'Université de Paris I Panthéon Sorbonne, président du jury
M. Gilles FAVAREL-GARRIGUES, Chargé de recherche au CNRS (CERI)
Mme Frédérique MATONTI, Professeure à l'Université de Paris I Panthéon Sorbonne, directrice de thèse
M. Jean-Robert RAVIOT, Professeur à l'Université de Paris Ouest Nanterre La Défense, rapporteur

RESUME

Au niveau théorique, la thèse porte sur le lien entre l'idéologie et la mobilisation qu'elle suscite, faisant l'hypothèse d'une articulation non mécanique entre les deux. Loin d'une relation causale où l'un « déterminerait » l'autre, il s'agit de montrer qu'une idéologie donnée peut avoir une « affinité élective » (Max Weber) avec le type d'engagement qui l'accompagne. Le terrain est constitué par un cas empirique situé dans la Russie contemporaine et fournissant des « conditions de laboratoire » idéales : un théoricien nationaliste (Alexandre Dugin) et deux mouvements de jeunesse qu'il a contribué à créer à différentes étapes de sa carrière : le Parti National Bolchevique (NBP) et l'Union Eurasiste de la Jeunesse (ESM). Le caractère heuristique du cas étudié tient à ce que ces organisations se sont revendiquées, à des degrés divers, de « sa » théorie (national-bolchevisme/néo-eurasisme), tout en se distinguant par des prises de position politiques opposées (l'un s'opposant au pouvoir, l'autre le soutenant).

Après une introduction théorique qui place la recherche dans le sillage de l'histoire sociale des idées politiques et un chapitre méthodologique retraçant les « dilemmes moraux d'un terrain exigeant », la **première partie** s'attache à rendre compte de la carrière de la synthèse théorique d'Alexandre Dugin dans le champ politique russe.

C'est d'abord au contexte dans lequel elle s'inscrit que l'on s'intéresse pour montrer en quoi la période 1985-1993 en Russie peut s'analyser comme une « crise » au sens que Michel Dobry donne à ce terme, crise dans laquelle se trouve reconfiguré l'ensemble des positions politiques, mais également des discours idéologiques, notamment nationalistes. Consacrant et déclassant acteurs et idéologies, cette crise devient un événement fondateur de nouveaux principes de vision et de division du champ politique dont les conséquences sont perceptibles jusqu'à aujourd'hui (**chapitre 1**).

C'est grâce à l'ouverture du champ politique durant la crise que les *outsiders* que sont Dugin et ses alliés de l'époque, dont l'écrivain Edouard Limonov, peuvent s'y faire une (modeste) place, les reconfigurations du nationalisme autorisant également l'apparition du premier « avatar » collectif de la théorie de Dugin, le NBP. Ce parti, qui se veut l'incarnation de la « nouvelle » droite, se présente ainsi comme une entreprise politique hétérodoxe, née de l'irruption dans le champ politique de ressources qui lui sont habituellement extérieures (**chapitre 2**).

C'est toujours à la lumière des reconfigurations de ce champ politique, en particulier des réalignements liés à l'avènement à la présidence de Vladimir Poutine, que nous considérons les échanges de coups à la fois argumentatifs et tactiques entre Dugin et ses alliés et concurrents, responsables de l'évolution tant de la théorie que de son (puis de ses) avatar(s) politique(s), le NBP et l'ESM. Le devenir de ces collectifs est ainsi inséparable de la trajectoire de leurs leaders. Alors que Dugin réussit, au prix d'un « bricolage idéologique », à se rapprocher du pouvoir (il change donc de position sans trop changer de discours), Limonov ne peut que poursuivre sa carrière d'opposant radical (il garde la même position, mais doit renouveler l'argumentaire pour se démarquer d'un pouvoir désormais « patriote »), chacun présentant un type de « girouettisme » cohérent avec ses dispositions et avec le spectre des opportunités qui s'offrent à lui (**chapitre 3**).

Considérer les « idées », dans une perspective skinnerienne, avant tout comme des outils, voire des armes, et les saisir en rapport avec le contexte, permet ainsi d'expliquer la plasticité de l'idéologie qui parvient à s'adapter à des positions politiques très différentes. Au bout de ce parcours, c'est la logique d'apparition de cette nouvelle idéologie et les facteurs qui font qu'elle puisse être mobilisée à deux pôles opposés du champ politique qui sont ainsi explicités.

La **deuxième partie** s'intéresse aux récepteurs les plus directs de cette idéologie dans le champ politique, qui en assurent la carrière militante – les jeunes membres des organisations NBP et ESM – pour s'interroger sur les logiques qui les amènent à embrasser cet engagement. Or, les facteurs qui sont généralement avancés pour appréhender le militantisme politique – la socialisation politique familiale, la « carrière » dans le militantisme et les « rétributions » habituelles de ce dernier – sont insuffisants pour expliquer l'engagement, pourtant intense. Nous interrogeons alors la façon dont se construit une première génération de militants à la suite de l'effondrement de l'URSS, les enquêtés présentant un cas de « politisation du vide », mais également leur rapport étrange à leur activité, qui demande à être élucidé (**chapitre 4**).

Pour ce faire, nous élargissons la liste classique des rétributions du militantisme. L'observation permet, en effet, de constater, dans ces mouvements atypiques, l'existence d'une rétribution elle-même atypique, que nous proposons de qualifier d'*escapiste*, et qui renvoie au plaisir retiré de la participation à un *jeu* organisé selon des règles qui s'opposent à celles du monde social routinier. Au NBP, ce jeu, traversé de références aux bolchéviques, mais également aux fascistes et aux nazis (avant la prise du pouvoir), est celui des révolutionnaires désespérés ; à l'ESM, il renvoie au scénario d'une société secrète en voie vers la domination mondiale (**chapitre 5**).

Nous forgeons alors une définition du concept d'*escapisme* – la propension à s'engager dans des jeux « merveilleux » qui amènent les individus dans un « ailleurs » structuré autour de règles opposées au monde contemporain, propension que nous relierons à la vacance de sens laissée par le désenchantement du monde (Max Weber) – pour esquisser une « théorie générale » du phénomène (**chapitre 6**).

Notant que l'escapisme est bien plus fréquent dans d'autres univers (par exemple dans les jeux vidéo ou dans diverses activités exotiques) qu'en politique, où il constitue une rétribution paradoxale, nous cherchons à dégager les conditions de possibilité de l'escapisme en politique et celles de sa rentabilité. Au niveau micro, la rétribution escapiste ne peut être une ressource pertinente que pour des dirigeants dont les propriétés sociales les rendent aptes à la manier (cas de Dugin et de Limonov), et dont les théorisations peuvent être exploitées sous forme de scénarios de type escapiste (cas des théories de Dugin et de leurs dérivées chez Limonov). Pour que cette rétribution « rétribue » effectivement les militants, ces derniers doivent également être sensibles au plaisir particulier qu'elle procure, les raisons de cette sensibilité remontant à la socialisation au romantisme qu'ils ont reçue via leur formation littéraire et civique. Il s'agit donc bien là d'une relation indirecte entre l'idéologie et la mobilisation. Au niveau macro, les formes d'action auxquelles renvoie l'escapisme apparaissent historiquement comme progressivement évincées du champ politique par la règle rationaliste (adéquation des moyens aux fins), mais elles peuvent y refaire irruption, voire y réussir, à la faveur d'un type particulier de conjonctures. Comme le montre le cas du fascisme et du nazisme, exemples de mouvements à composante escapiste qui ont « réussi », il s'agit précisément de conjonctures de crise, moments où les règles du champ politique peuvent être redéfinies.